

VERBATIM

Lizzie Amagoalik

Nous habitons au nord d'ici, quand nous avons entendu parler de la réinstallation pour la première fois en 1952. Puis, en 1953, la famille de ma sœur aînée a été déplacée. Deux ans après que l'on nous a parlé de la réinstallation, c'était notre tour. Nous habitons au nord, pas ici. Je me souviens quand mon père a été informé.

J'avais dix-sept ans à l'époque. En 1954, ma sœur était déjà à Resolute. Quand mon père a été informé, ils ne voulaient pas que nous entendions. Nous étions pourtant grandes. J'avais dix-sept ans à l'époque. Le policier, avec l'aide de son interprète, est venu discuter avec mon père. Je me souviens très bien de ce que ce méchant policier a dit à mon père par l'entremise de l'interprète. Je m'en souviens et je peux relater les faits.

Mon père... nous croyions chaque parole à l'époque. « Vous allez être réinstallé chez Simeonie. » « Vous irez en bateau cet été. » « Vous serez dans un endroit merveilleux, avec beaucoup de nourriture. » « Il y a une variété de nourriture et c'est un lieu très plaisant. » On a informé mon père que nous partirions à bord du C.D Howe. Ils ne nous voulaient pas dans la tente. C'était le printemps. J'étais juste à l'extérieur de la tente. J'écoutais. C'est pour cela que je sais. Le policier est venu nous voir avec une question de la plus haute importance. Quand ils nous ont envoyés à l'extérieur, j'ai décidé d'écouter à leur insu. Je voulais savoir ce qu'ils allaient se dire.

Nous étions très heureux. Le C.D Howe allait nous emmener dans un endroit merveilleux avec beaucoup de nourriture. Nous allions rejoindre ma sœur qui avait déjà été déplacée là-bas. Le plan pour notre réinstallation était fixé. Plusieurs Inuit nous ont demandé pourquoi nous devons partir. On avait dit à mon père que cette nouvelle terre était extraordinaire, alors il avait accepté l'offre de partir. Nous étions terrifiés à l'idée de laisser nos proches derrière. Nous, les quatre sœurs, avons la capacité de nous souvenir.

Nous étions heureuses d'avoir la chance de revoir notre sœur et en plus, le policier avait dit que c'était un endroit merveilleux. Il y avait beaucoup de gibier sauvage. Après avoir eu toutes les informations, mon père était partagé. Il ne voulait pas laisser son frère, mais sa fille aînée avait déjà été déplacée. Étant déchiré entre ces deux pensées, il a commencé à ressentir des douleurs physiques. C'était probablement dû à l'inquiétude et au stress. Il avait déjà accepté l'offre, mais il était très proche de son frère et de sa sœur. Nous avons déménagé ici pour le reste de l'année, le temps d'attendre notre départ. Il est devenu très malade et a contracté une maladie.

Malgré sa maladie, nous sommes partis à bord du C.D Howe. C'était probablement du stress dû au fait qu'il avait été contraint de quitter son frère. Il était souvent malade, probablement à cause du stress. Il était sûrement très partagé. Nous nous sommes préparés pour le départ, malgré sa condition.

Une gentille institutrice s'est occupée de nous. Elle était la toute première institutrice à Inukjuak. Nous étions sous son tutorat. Les Inuit nous demandaient, à nous et à mon père, pourquoi nous devons partir. Il réfléchissait trop. Il en avait trop sur les épaules. Il a commencé à être malade. L'infirmière lui a dit qu'il avait contracté une maladie, mais nous devons quand même partir.

Alors, nous sommes allés là-bas en 1955. Nous sommes partis par bateau, en juillet 1955. Nous étions de vrais Inuit et n'avions pas l'habitude de voir des blancs. Nous n'utilisons pas le concept des jours, d'heures, de quantité...Cela a eu des conséquences. Par exemple, lorsqu'on nous demandait une date précise...

Nous ne nous en souvenions pas. Quand nous sommes partis, nous avons des habitudes inuites et non des habitudes de blancs. Pour nous, le temps ne se divisait pas en dates, en jours ou même en années. Pendant la réinstallation, nous étions Inuit. Nous n'avions même pas de crayons. Nous avons notre façon inuite de nommer les choses. C'était notre réalité.

Puis le temps de l'horrible réinstallation est venu. Ma tante, la sœur de mon père... Je pleure facilement quand j'en parle. Mon père, ses cousins... Ils ont tous pleuré. Nous avons embarqué sur le C.D Howe et nous avons pris le large en direction de la terre promise. Même les chiens ont hurlé lors de notre départ.

Nous avons traversé la baie d'Hudson jusqu'à Fort Churchill. Nous avons le sentiment que c'était loin, très loin. Mon père disait : « Où diable nous emmènent-ils? » Nous sommes arrivés à Fort Churchill. Nous étions terrorisés. Nous n'avions jamais voyagé si loin avant. Mes deux sœurs ont contracté la tuberculose et elles ont été obligées d'aller à l'hôpital. Nous sommes restés toute une semaine à Fort Churchill. Ma sœur aînée y était déjà allée avant nous.

Nous avons quitté Fort Churchill à bord du C.D Howe une fois approvisionnés en denrées. Nous étions là depuis une semaine. Nous avons continué notre chemin. J'aimais mon père. Il me semblait impossible d'aller où que ce soit sans lui. Nous avons l'habitude, moi et lui, de voyager en traineau à chien tout le temps. Quand mon père disait, nous les 4 sœurs...trois sœurs... Notre petit frère était trop jeune pour comprendre. « Maintenant nous allons si loin. » « Je me demande si je reverrai un jour mon frère et ma sœur. » Je l'entendais dire ces paroles.

Nous étions toujours dans les eaux de la baie d'Hudson. Puis, nous avons quitté la baie d'Hudson. Et mon père a dit : « Je pense que nous mourrons tous là-bas sans notre famille. » J'écoutais chaque parole qu'il disait. Nous allions toujours plus loin, vers l'inconnu terrifiant. Le méchant policier nous avait dit que nous allions vers une merveilleuse terre luxuriante.

Quand nous avons commencé à voir la glace, nous étions étonnés de voir que c'était comme ça en été. Nous avons été de Fort Churchill à Coral Harbour, puis à Iqaluit. D'Iqaluit, on nous a avertis que nous naviguerions à travers la glace et les eaux agitées. Je pouvais voir le stress envahir mon père. Il était déjà malade quand nous avons quitté Inukjuak. Il était toujours malade et disait : « quand nous retournerons-nous à la maison? » Plus on avançait, plus c'était effrayant et l'humeur de mon père s'assombrissait.

Pendant l'été, nous avons traversé la glace et des eaux agitées. Puis, en traversant la glace, nous avons finalement rejoint Pond Inlet. Nous avons navigué de Pond Inlet à Clyde River, mais là, il nous était impossible d'accoster. Normalement, nous aurions pu débarquer et rencontrer les Inuit locaux. Le C.D Howe a quand même chargé et déchargé des provisions malgré la glace. Des Inuit ont été transportés par hélicoptère pour se faire faire des rayons X. Par la suite, on nous a dit que nous traverserions la glace et les eaux agitées pour arriver à notre nouvelle terre. Quand nous avons entendu ça, mon père a dit : « Nous allons tous mourir là-bas sans jamais revoir nos proches. » Nous avons pleuré en silence. Nous étions terrifiés.

Puis, à travers les eaux gelées, nous nous approchions enfin de la terre. Ma mère a dit : « Pourquoi ne suis-je pas restée derrière quand vous avez embarqué sur le bateau? » Nous étions tous affamés et voulions de la vraie nourriture. Nous avons été sur le bateau très longtemps. Nous avons navigué toute la nuit et la journée. Nous avons aperçu le rivage. Nous étions heureux. Nous allions débarquer. Nous avons entendu dire que c'était magnifique. Il neigeait, mais c'était l'été. Il y avait énormément de glace et il faisait excessivement froid.

C'était complètement différent de notre terre natale. Nous avons débarqué. Nous avons un minimum de biens, car certaines de nos choses avaient été laquées ailleurs. Il neigeait beaucoup. Ils nous ont débarqués sur le rivage. Il faisait tellement froid. Le C.D Howe est parti après avoir déchargé les provisions. Ma mère s'est mise à pleurer. Elle a dit qu'elle voulait rentrer à la maison. Puis, elle a rajouté : « Pourquoi ne suis-je pas restée sur le bateau? » Elle avait si faim et elle pleurait. Ce n'est pas surprenant; nous n'avions pas mangé de notre nourriture depuis si longtemps. Nous étions complètement terrifiés.

En comparaison à notre magnifique terre, nous nous retrouvions sur des décombres. Le simple fait de marcher sur ces gravats était douloureux. Nous sommes arrivés pendant qu'il neigeait. Il n'y avait aucune végétation.

Nous avons essayé de monter la tente. Mon père était malade et il devait prendre des pauses pour se reposer à l'intérieur. C'était notre seul abri. Notre pauvre petit poêle à bois n'avait rien à brûler. Il n'y avait rien pour nous. Mon père s'est assis dehors. Nous avons un peu d'eau et nous nous sommes débrouillés pour monter notre tente. Nous nous sommesentraîdés comme nous le pouvions, mais nous n'avions plus de force.

Quand il a dit : « Qu'allons-nous manger? » Ça n'a fait que causer plus de désespoir. Nous sommes arrivés et il n'y avait rien. Il n'y avait aucun endroit pour chasser. Nous étions terrifiés et totalement au désespoir. Il n'y avait aucune source d'eau. Il n'y avait pas de ruisseau. Notre

terre, cet endroit... Même une fois arrivés chez ma sœur, on nous a dit que la seule eau potable était sur la côte et seulement si nous trouvions de la glace sans sel.

Tout ce que nous apprenions nous révélait une réalité encore plus terrible. Nous n'avions plus envie de vivre, nous étions envahis par le désespoir. Nos pensées étaient perturbées. C'était notre triste réalité et mon père était épuisé. Il était malade. Ma mère venait d'accoucher, elle pouvait difficilement aider. Nous, les sœurs, pouvions travailler tant que nous étions dirigées par quelqu'un. Et plus de désespoir nous attendait. Le méchant policier nous a interdit de nous promener, alors que tout ce que nous voulions était de trouver quelque chose à brûler. Notre petit frère n'avait pas de lait. Il a été nourri au biberon. Nous avons faim et froid. Ce n'était que le matin. Le bateau était déjà parti. Nous n'avions aucun moyen de retourner à la maison.

Nous n'avions pas le droit de nous promener. Nous étions prisonniers de notre tente et notre eau gelait si rapidement. Nous ne pouvions pas appeler notre famille. Nous n'avions pas de téléphone. Nous ne pouvions aller nulle part; nous étions abandonnés à cet endroit. Le gouvernement qui nous a envoyés là-bas nous a abandonnés et oubliés. Ils n'ont même pas suivi le plan qui avait été décidé pour nous. Jusqu'à aujourd'hui, on ne nous a jamais informés des détails. Ces plans ne nous ont jamais été dévoilés.

Nous en avons appris un petit peu lors des excuses données l'automne dernier, mais rien de précis ne nous a été dit. Je veux vraiment savoir quel était le plan précis à notre égard. Les plans que le gouvernement a négligé de nous dire. Nous ne l'avons su qu'en automne. Rien ne nous avait été dit avant cela. Je ne me calmerais que lorsque je saurais les détails.

Cela me tracasse depuis longtemps alors, je suis très reconnaissante qu'il y ait ce documentaire et cette entrevue. Mais, j'oublie de dire certaines choses. J'ai trois préoccupations principales; Je veux prendre mon temps.

Ma sœur ainée que j'aimais plus que tout...elle a embarqué à bord du C.D Howe en 1953. Avant de partir, nous avons eu de ces nouvelles. Elle est presque morte de faim. En conséquence, elle n'a jamais retrouvé sa santé. Malgré cinq années de soin médical au sud, elle est morte. Elle n'a jamais retrouvé la santé après avoir été affamée. Elle n'avait rien à manger. Elle et son enfant étaient mourants quand ils ont été trouvés. Quelqu'un est rentré dans leur chambre alors qu'ils étaient mourants.

Comment se fait-il qu'ils aient affirmé que personne n'aurait faim? Le gouvernement nous a promis qu'il n'y aurait pas de famine. Quand s'en souviendront-ils? J'y pense tout le temps et j'attendais le jour où quelqu'un me poserait la question. Je n'ai personne à qui parler. L'histoire de ma sœur n'avait jamais été racontée. Nous avons été interviewés à plusieurs reprises, mais il nous reste tant de choses à raconter. Ma sœur ainée est presque morte de faim quand elle a eu son premier enfant. Elle et son enfant dépérissaient sur la couchette. Ils ont été trouvés alors qu'ils étaient au bord de la famine. Le gouvernement n'a pas tenu parole lorsqu'il a promis que nous ne manquerions pas de nourriture. Je ne peux pas faire la paix avec cela.

Chaque fois qu'on me pose la question, je reviens là-dessus; c'est ma préoccupation principale.

Pourquoi!? Ils nous ont dit que nous n'aurions pas faim là-haut. Comment ont-ils pu fermer les yeux sur le sort de ma sœur alors qu'elle mourait de faim? Surtout ce méchant policier qui était responsable de nous. Il ne nous laissait même pas nous promener. Quand serons-nous entendus? Quand? C'est ce que je me répète tout le temps. Le gouvernement ne nous a jamais entendus. Ce sont des propos que j'exprime pour la première fois. Nos hommes, quand nous étions là-haut étaient employés par des chercheurs et mineurs.

J'ai été chassé avec mon père alors qu'il était malade; en plein hiver, dans un froid glacial, parce que les hommes étaient employés par des prospecteurs. Ils sont partis durant presque un an, peut-être plus. Ils faisaient peut-être un salaire, mais nous n'avons rien perçu. Pourquoi avons-nous été traités de cette façon? Je veux que cela se sache. Ils étaient partis pendant longtemps. J'étais enceinte quand mon mari est parti. Quand mon mari est enfin revenu, l'enfant pouvait déjà marcher en s'appuyant sur différents objets. Nous n'avons toujours pas perçu son salaire. Nous n'avons jamais su combien d'argent ils ont fait.

C'est comme ça que nos hommes ont été traités par les prospecteurs. Nous avons été traités ainsi, et nous avons gardé le silence. Quand ils nous le demandent, nous leur disons. Il n'y a aucun suivi, aucun résultat. C'est ce qui nous a été fait. Y a-t-il quelqu'un pour nous aider? Je me pose encore la question. Je me demande si ces entrevues vont disparaître aussi. Est-ce que toutes ces entrevues vont disparaître aussi? C'est ce qui m'inquiète.

Enfin, revenons à notre histoire... Mon père et moi chassions le phoque en traineau à chien. J'allais toujours chasser avec lui. J'étais comme son seul fils, même si j'étais une fille. Nous étions toutes des filles sauf mon petit frère, mais il était encore trop jeune.

Nous allions chasser en traineau à chien même dans un blizzard. Mon père pouvait à peine marcher. Nous avons chassé pendant trois ans. Ensuite nos chiens, nos seuls chasseurs, notre aide, notre seule ressource, ont été tués par la GRC; ils n'ont même pas informé mon père. Nous étions vaincus, sans une seule ressource. Nous ne savions pas ce qu'étaient des motoneiges.

Nous n'avions plus aucun moyen de transport. Nous n'avions plus de chiens. Puis, mon pauvre père a dit : « C'est donc vrai. Le gouvernement nous a bel et bien envoyés ici pour mourir. » Il n'y avait plus d'espoir en perspective. Nous étions désespérés. Nous ne reverrions plus jamais notre parenté. Nous étions toujours séparées de nos hommes qui travaillaient avec les blancs. Avec tout ce qui nous arrivait, qui viendrait à notre secours? Qui serait notre sauveur? Nous avons été envoyés dans une terre inconnue, si loin d'Inukjuak! Il n'y avait pas de nourriture là-bas; rien qui ressemblait de près ou de loin à notre régime alimentaire habituel. Il y avait des morses et des ours polaires. Nous n'avions pas l'habitude de manger cela. Nous ne mangions pas de narval non plus.

Nous n'avions pas ce genre de baleines. Nous ne savions pas si la viande d'ours polaire était comestible. Nous n'avions pas l'habitude de manger de la viande de morse. Nous ne mangions jamais de ces choses-là. Nous étions d'Inukjuak. Mais là-haut, c'était tout ce que nous pouvions

chasser. Nous étions maigres. Nous avions si faim. Nous contractions la tuberculose souvent et devons être évacués et soignés encore plus souvent. Est-ce que le gouvernement est au courant ou non à propos de tout cela? Quand le méchant policier est parti d'autres policiers ont commencé à poser des questions, une fois de temps en temps.

J'ai une fille qui est morte là-haut. Elle était avec ma mère qui avait deux visiteurs blancs. Des gens venaient souvent poser des questions, faire des entrevues. J'étais très fâchée quand ma fille m'a dit : « Les Inuit sont comme des chiens. Ils font ce qu'on leur dit de faire. » J'ai entendu dire que c'est un blanc qui a dit ça. Cela m'a mise en colère. Ma sœur a failli mourir de faim.

Mon père chassait malgré sa maladie. Nous étions toujours oubliés de nos fournisseurs. Il n'y avait pas de caribou et nous ne savions pas où pêcher. Nous avons l'habitude de manger du poisson et du gibier d'eau, comme ce que nous retrouvons ici. Puis, une période encore plus sombre et douloureuse a débuté. J'étais le fils unique de mon père et j'obéissais au doigt et à l'œil à tout ce qu'il me demandait de faire.

J'ai eu un enfant quand le pire temps est arrivé. Ma mère, sans espoir, pleurait quand elle avait trop faim, elle s'écriait : « Je veux retourner à Inukjuak. » Il nous semblait qu'elle aurait pu simplement nous abandonner si elle avait pu partir.

Il n'y avait aucun recours. Nous ne savions pas où trouver les gens qui étaient responsables de notre sort. Quand nous demandions, ils nous répondaient toujours: « Seul le gouvernement le sait; ce sont eux qui vous ont emmenés ici. » Les seules nouvelles que nous recevions étaient le décès de nos tantes ou de nos oncles restés à la maison. Nous ne pouvions pas aller les visiter parce que nous n'avions pas d'argent. Nous vivions un tourment continu; un stress sans répit. Mon père était malade et mon petit frère était trop jeune pour nous aider.

Les autres Inuit dans notre communauté avaient des traditions différentes des nôtres. C'était comme des étrangers; des Inuit comme nous, mais nous ne pouvions pas nous identifier à eux. Nous ne nous comprenions pas. Même quand mon père leur parlait, ils ne comprenaient pas, alors ils partaient. Il n'y avait donc pas de sentiment d'appartenance à cette communauté.

Nous vivions de grandes douleurs et nous ne pouvions pas rejoindre nos proches qui avaient perdu des êtres chers. Après beaucoup de chagrin, nous sommes retournés à Inukjuak en 1979. Nous n'avons pu voir une seule personne de notre parenté avec qui nous avons des liens plus serrés. Ils étaient tous décédés et les plus jeunes ne nous connaissaient pas. Ils ne savaient pas que nous étions de la même famille. Nous étions encore une fois délaissés.

Les Inuit d'Inukjuak disaient : « Nous ne voulons pas embaucher des gens de l'Extrême Arctique. » Nos enfants étaient comme des étrangers à l'école. On leur disait : « Nous ne voulons pas de maudites personnes de l'Extrême Arctique ici. » Maintenant que nous sommes de retour à Inukjuak, des maisons nous sont offertes. Quand elles ont été construites, nous n'en avons pas eu. Une grande école a été bâtie quand nous sommes revenus de l'Extrême Arctique.

Ces choses sont arrivées et le gouvernement a ignoré nos besoins. Nos hommes, ceux qui le pouvaient, ont rejoint le marché du travail.

Les gens d'Inukjuak répétaient : « Nous ne voulons rien savoir des gens de l'Extrême Arctique. » Encore une fois, nous n'étions plus à notre place et en plus, nous ne pouvions voir notre ancienne parenté. Nous sommes revenus ici, mais nous n'y avons plus notre place. Nous avons vécu plusieurs épreuves terrifiantes depuis que le gouvernement nous a déplacés en 1955. Aucun Inuit n'a vécu ce que nous avons vécu. Nous n'avons pas reconnu les gens de notre famille et eux ne nous ont pas reconnus quand nous avons été réunis à nouveau. Nous avons vécu toutes ces épreuves. Aujourd'hui, j'ai plus de soixante-quatorze ans et je me pose toujours les mêmes questions.

Ces gens qui sont venus nous interviewer n'inciteront pas le gouvernement à nous aider. Nous avons grandement été trompés par le gouvernement. Nous n'avons pas de travail. Nous devons nous nourrir et payer notre loyer et pourtant, nous n'avons aucune ressource. C'est la réalité de tous ceux qui ont été réinstallés et qui sont maintenant âgés. Nous ne pouvons travailler parce qu'ils disent que nous sommes trop vieux. Nous n'avons aucune ressource.

On peut donc se demander, que pourrait-on faire de plus pour nous. Si ces entrevues n'incitent pas à l'action, rien ne se passera. Les problèmes les plus exaspérants sont survenues à notre retour ici. Nous avons demandé à savoir pourquoi la réinstallation a été si mal organisée et exécutée. Nous avons été interviewés par un professionnel d'Ottawa. Cette personne a dit qu'il trouverait les documents gouvernementaux en liens avec la réinstallation. Nous avons commencé à recevoir des rapports sur ce qu'il avait trouvé.

J'ai entendu des choses terribles et je n'ai pas aimé cela. Ma mère, ma soeur, mon père sont tous morts. Je suis la seule à avoir reçu ces informations. Joannie était mon père et il n'a eu que des filles. Alors, le gouvernement nous a envoyés là-bas. C'était leur logique; ces filles pourraient faire des enfants avec des hommes blancs. Cela m'a tellement choqué, au point d'en perdre mon sommeil. Est-ce normal que ce genre de chose se fasse sur cette planète? Est-ce normal que ce soit fait aux Inuit? Pourquoi peut-on dire des choses si terribles et ensuite, nous abandonner?

Comment peut-on continuer à survivre après avoir été traité ainsi? Mon père n'a eu que des filles. Alors, le plan était que nous fassions beaucoup d'enfants avec les hommes blancs. Il n'y avait pas d'hommes inuits là-haut à l'époque. C'est ce qui est écrit dans les documents. Cela ne nous a jamais été mentionné. Il y a beaucoup de choses qui me mettent en colère; et cela m'atteint même physiquement. Cela arrive quand je réfléchis trop. Je ne parle pas anglais, je n'ai donc personne à qui parler. Mes enfants ne sont pas complètement acceptés ici, à Inukjuak.

Je n'ai jamais revu mes amis d'ici; ils sont tous morts. Je suis seule. Je ne peux pas travailler parce que je suis trop vieille. Je déteste cela; ça m'a rendu furieuse. Parce que les enfants de Joannie sont des filles, elles s'accoupleront avec les hommes blancs afin de peupler l'Extrême

Arctique. Et s'ils meurent tous là-haut, alors le gouvernement pourra se rabattre sur les tombes inuites comme preuve de peuplement.

C'était la logique derrière le plan du gouvernement. On a trouvé des documents où il était indiqué : « cette terre est habitée par notre peuple. » Nous avons été utilisés. Nos hommes travaillaient pour des prospecteurs là-haut. Ils ont été mineurs pendant plusieurs années. Comme les autres mineurs à proximité. Le travail dans les mines a fait fuir les caribous et les renards. Nos hommes ont travaillé dans les mines sans avoir les compétences nécessaires. Nous n'avons jamais reçu de rémunération. Ils nous ont utilisés; les compagnies minières et les gens d'Ottawa nous ont simplement utilisés.

Je ne peux pas faire la paix avec cela. On m'a dit que je devrais mettre tout cela derrière moi. Non! Je pourrai commencer à guérir que lorsque le gouvernement m'aura dédommagée financièrement. J'ai été la marionnette du gouvernement lors de ces horribles épreuves.

J'ai vécu l'horreur. À l'école, j'étais une jeune femme avec un avenir prometteur. Au meilleur moment de ma vie, c'est là que j'ai été réinstallée par le gouvernement à Resolute Bay. Il n'y avait pas d'école, pas de magasin général et rien à manger. J'étais en santé et à l'apogée de ma belle jeunesse. J'ai été déplacée. Mes soeurs et moi... Mon père était malade. Je ne pourrais pas m'en remettre.

Je pourrai tenter de me réconcilier avec ces événements que lorsque la compensation financière sera adéquate. Notre compensation de huit millions nous ne l'avons pas reçue personnellement. Mais l'argent doit faire des intérêts, je vais essayer de l'obtenir. Même maintenant. Je veux cet argent et je voulais être informée et consultée. J'essaie de faire bouger les choses! J'ai demandé de l'aide à des Inuit. Je reçois tranquillement l'appui des gens lorsqu'ils prennent conscience du long calvaire que nous avons vécu. Je gagne l'appui des gens petit à petit... Des gens se joignent à nous quand ils apprennent notre histoire.

Depuis que je partage cela avec des gens, je commence à comprendre que je dois me réconcilier avec tout ça. Je me met en colère et je m'en prends aux gens et aux choses autour de moi. Je n'aime pas cela. Ce qu'ont vécu mon père, ma mère et mes sœurs m'affecte profondément. Quand est-ce que le gouvernement m'aidera? J'y pense constamment. Ce sont mes principales préoccupations.

On nous avait promis que dès notre arrivée à Resolute Bay nous serions bien logés. On nous a aussi dit qu'à notre retour à Inukjuak, nous aurions un logement adéquat. Ça n'a jamais été le cas. Nous avons été traités comme des domestiques; comme des gens à qui on peut tout prendre sans scrupule. Ça ne me plait pas du tout. Ça ne m'a jamais plu. C'est mon destin! Oui, mon destin. Je sais que je suis tombée malade parce je réfléchissais trop, au-delà de ce que mon corps pouvait supporter.

Le docteur a découvert que j'avais une maladie. Un docteur m'a dit de ne pas penser autant. Certaines personnes peuvent succomber au stress. J'essaie de ne pas trop y penser, mais les réflexions viennent d'elles-mêmes. À cause des épreuves vécues, j'ai un stress accumulé. Maintenant, je suis vieille. J'ai eu une belle enfance. J'avais un avenir prometteur et j'étais heureuse. Je n'ai rien vu venir; j'avais dix-huit ans quand je suis partie. Je n'étais pas consciente de tout mon potentiel. Au lieu de développer mon potentiel, j'ai dû endurer de grandes épreuves. Mon père était malade et ma mère avait un genou qui lui causait des problèmes. Je devais aider mes deux parents.

Nous n'avions pas d'aide à Resolute Bay. Personne n'a offert son aide. Mon père demandait tout le temps : « Qui va nous aider? » « Qui va nous aider? » Il ne parlait à personne en particulier, il se répétait cela à lui-même. La peur m'envahissait quand mes parents étaient trop stressés. Je me réconcilierai seulement quand Ottawa nous aidera; ils sont responsables de notre sort.

Aucun Inuit n'a vécu les terribles épreuves que nous avons vécues à cause du gouvernement. Nous sommes passés par des moments de terreur abominables. Nous avons vécu l'extrême pauvreté. Nous sommes passé au travers de tout cela. Je vous remercie de prendre le temps de nous écouter. Je veux être entendu et voir des actions concrètes.

J'étais mariée à vingt ans. Nous sommes partis alors que j'avais dix-huit ans. Je me suis mariée à vingt ans. J'ai eu ma fille à vingt-et-un ans. C'est le passé. Trois de mes enfants... Trois des enfants que j'ai portés sont morts et sont enterrés à Resolute Bay. Les autres sont ici... Markoosie, Simon, Winnie, Joanassie, Lazarusie. Cinq sont ici. Ils sont vivants et en santé. Leur père est décédé et est enterré ici. Voilà où nous en sommes. Ils sont tous nés là-haut. Moi, je me suis mariée là-haut. Ils sont tous nés là-haut. Trois ne sont jamais revenus à Inukjuak. Cinq sont revenus ici. Voilà où nous en sommes.

La mère de mon mari est morte alors qu'il était encore un jeune garçon. Sa tante était revenue à Inukjuak. Il voulait suivre sa tante. Je devais le suivre puisque c'était mon mari. Je devais accepter sa décision, alors nous sommes revenus ici. En 1979. Mes enfants ne semblent pas aimer Inukjuak. Ce n'est pas étonnant, ils ont grandi là-haut. Ils apprivoisent cet endroit. Très lentement. Ils sont frustrés. Ils demandent tout le temps : « Pourquoi avez-vous été déplacés? » Ils connaissent aussi le comportement de leur grand-père. Ils se souviennent. C'est la colère qui les fait agir ainsi. Parfois nos actions...ne sont pas en accord avec la vie que l'on souhaite vivre.

Nous avons l'impression d'être en deuil. Nous sommes en deuil. En raison des problèmes d'adaptation que vivent nos enfants. Petit à petit, ils se font des amis à Inukjuak. Mais ils sont loin du mode de vie qu'ils devraient avoir depuis longtemps déjà. Ils essaient de comprendre tout ça. Il y a des jours où le chagrin les envahit. Notre réinstallation, imposée par le gouvernement, nous a dévastés. Ils pensaient venir de Resolute, puisque c'est là qu'ils sont nés. Mais nous avons dû revenir. Leur père voulait revenir; puisque c'était le chef de famille, nous devions suivre. Nous sommes revenus et ils n'étaient plus les mêmes. Ils n'avaient plus d'amis.

Les jeunes qui ont vécu cette expérience peuvent devenir un grand fardeau. Même si ce sont nos propres enfants, ils deviennent notre fardeau. Ils ont dû se lier d'amitié à des étrangers. Ils avaient des traditions différentes.

C'est un énorme fardeau. Tout ça fait en sorte qu'on en arrive à cette conclusion: nous étions entre les mains du gouvernement et il nous a abandonnés.

Nous avons un peu de soutien maintenant. Selon moi, nous avons été complètement anéantis par le gouvernement. Nous avons été déplacés et par le fait même, nous nous sommes retrouvés dans la misère. Ils ne nous ont montré aucun signe sincère de remords. Ils n'ont jamais dit : « Désolé, mais nous devons vous imposer cela. Nous avons besoin de votre aide. » Jamais, pas une fois ils ne nous ont dit cela! Celui qui a été envoyé pour offrir des excuses ne nous a jamais parlé. Il nous a à peine lancé un regard. Il a parlé devant le conseil local. Après avoir prononcé ses excuses, il a offert quelque chose à ses collègues. Je croyais que nous étions les seuls qui méritions une récompense. Je me disais que j'aurais dû recevoir quelque chose. Quand recevrons-nous quelque chose?

Quand recevrons-nous quelque chose de valeur? Une maison... Une auto, un bateau... n'importe quoi. Je pense à cela. Quelque chose qui nous aiderait à faire la paix. Même aujourd'hui. Je me demande aussi si d'autres personnes sur cette planète ont été traitées de la même façon que nous. Sont-ils traités comme nous quand les blancs les utilisent? Les font-ils travailler si fort sans les rémunérer? Étaient-ils traités de la sorte? Sans aucune rémunération? Ce que nous avons vécu, est-ce normal? Je ressasse cela sans cesse dans mon esprit.

Nous vivons dans la pauvreté et nous n'avons pas de travail. Et cela, même après notre retour. Abandonné par notre gouvernement à Ottawa. Quelqu'un nous a dit: « Ne parlez plus de cela. Nous ne voulons plus rien entendre à ce sujet. »

Ils ont dit que tous ceux qui étaient responsables sont maintenant morts. Je pense qu'ils mentaient. Je me suis dit que s'ils étaient tous morts, je devrais être dans ma tombe aussi. Ils nous ont dit que ceux qui étaient responsables sont morts. Ça m'a donné envie d'en parler encore plus. J'ai même commencé à chercher des gens qui pourraient nous aider. J'ai été chercher de l'aide de personnes et de groupes qui pourraient nous aider. Aujourd'hui, nous commençons à percevoir un intérêt pour notre histoire.

Bien que nous commençons à avoir un certain soutien, mes besoins en terme de réconciliation ne se sont pas encore concrétisés. À ce jour, nous n'avons rien. Je ne me calmerai que lorsque nous aurons quelque chose. Je ne peux pas remercier le gouvernement qui nous a déplacés.

Ils nous ont anéantis. Ils m'ont retiré de mes cours et envoyé à un endroit où il n'y avait pas d'école. Je ne peux plus travailler parce que je n'ai pas appris l'anglais. Nous étions à l'école ici, quand le gouvernement nous a déplacés. C'est l'une des plus grandes préoccupations que j'ai. Je pensais que le gouvernement voulait que les Inuit et les Blancs soient éduqués.

Quand ils ont voulu avoir des travailleurs dans des endroits éloignés, sans les payer, ils nous ont pris.

Mon père a eu plusieurs filles qui pouvaient s'accoupler avec des hommes blancs. Je suis profondément outrée. Je vais le dire et le redire chaque fois que je donnerai une entrevue. Je veux que les gens sachent. Je leur parlerai des actes du gouvernement. Ils ont inventé des choses à notre sujet. Nous étions bien tranquilles chez nous quand ils sont venus nous voir. Je ne vais pas arrêter. Tant qu'ils n'offrent pas des excuses avec une récompense tangible à tous ceux qui ont été déplacés. Je ne vais pas arrêter. Je vais chercher de l'aide tant que je le pourrai. Mes descendants pourraient aussi hériter d'un gage de réconciliation que je recevrais. Eux aussi doivent continuer à vivre. Nous ne pouvons accepter d'être traités ainsi et réduits à la pauvreté.

Pourquoi le gouvernement nous a-t-il fait cela? Je veux sincèrement le savoir. Je veux être pleinement informée en tout temps. Je ne veux pas que cette affaire soit mise de côté. J'ai vraiment besoin d'aide.

Je suis consciente de chaque expérience que nous avons vécue. À Inukjuak il y avait plein d'animaux et beaucoup de variétés, incluant tout ce que l'on trouvait dans la mer. Là-haut, il n'y a rien. Il y a des baleines, des ours polaires, des morses. C'est tout. Je ferai la paix une fois que le gouvernement m'aura donné une récompense en guise de paix. Je ferai de la pression toute ma vie. Nous avons été grandement trompés par le gouvernement. Nous étions chez nous quand le gouvernement est venu nous voir. Ils nous ont dit qu'ils nous enverraient dans des terres riches en gibier divers.

Je n'oublierai jamais, jamais les promesses faites à mon père. Nous n'aurions pas dû être trompés ainsi; nous sommes des êtres humains nous aussi. Je suis très reconnaissante de pouvoir vous parler. J'ai pu faire entendre mes préoccupations. J'avais négligé de parler de ma sœur dans le passé et de tout ce qui concernait mon père. Surtout, je voulais parler de ce qui nous concernait en tant que filles, d'avoir été envoyées là-haut pour que nous fassions des enfants avec les hommes blancs. Ces choses me mettent tellement en colère et j'avais besoin de les exprimer. Je partage ces choses pour la toute première fois.

Je sais que j'ai oublié beaucoup de choses, mais j'ai dit le plus important. Je ne ferai la paix qu'une fois que le gouvernement me présentera ses excuses et m'offrira quelque chose. Je ne pourrais faire la paix avant cela. Ma vie a été détruite là-haut, complètement bouleversée. Comment je me sens en ce moment?

Je vous remercie de m'avoir donné la chance de parler. Je veux que mes propos soient bien présentés et diffusés. Je ne veux plus être maltraitée. Mes descendants devront continuer.

Je veux leur laisser cela en héritage : qu'ils soient toujours bien compris et respectés par le gouvernement. Nous avons vécu une expérience hors du commun sur cette terre. Une expérience terrifiante. Pourquoi!? Pourquoi!? Pourquoi nous ont-ils fait cela? Je me pose

toujours cette question. Nous nous demandons tous pourquoi le gouvernement nous a utilisés ainsi.

Nous ne savons toujours pas ce que nous obtiendrons compte tenu de ce que nous avons enduré. C'est évident, nous avons été trompés. On nous a dit que nous ne manquerions de rien, que le gouvernement prendrait soin de nous. Il n'y a aucun signe de cette aide. Je suis très fâchée contre ceux qui nous ont avisés de ne plus parler de cette histoire. Ils ont dit que ceux qui étaient responsables sont morts. Qu'ils ne savent rien concernant les documents sur lesquels ces gens ont travaillé. C'est ce qu'ils nous ont dit quand nous sommes allés à Ottawa.

J'ai commencé à chercher des sympathisants et des gens ont répondu à l'appel. Je suis très reconnaissante envers ceux qui diffuseront notre histoire, s'ils sont sincères. S'ils ne sont pas sincères, je ne les croirai pas. Plusieurs d'entre nous ont baissé les bras, mais moi, je cherche toujours de l'aide. Il est évident qu'aux yeux de tous, leurs actions leur font honte. C'est vrai qu'ils voudraient que nous nous taisions et que nous arrêtions. Quand on nous a dit cela, nous avons cherché encore plus d'aide. Nous avons demandé si d'autres personnes pouvaient se renseigner. Et nous avons commencé à chercher de l'aide.

Nous savons que certaines personnes, des Blancs, ont grandement contribué à notre sort et ont pris leur retraite très à l'aise financièrement. Et nous? Qu'allons nous recevoir de plus? On est venus nous chercher alors que nous n'avions rien demandé. On nous a dit que nous devions aller à Resolute Bay. Combien recevrons-nous de plus? Le gouvernement nous a donné des miettes. Nous devrions avoir une retraite aisée. Pourtant, nous avons été traités comme si nous étions une race inférieure, comme des victimes qui n'ont pas le droit de parler. Ça me met en colère.

On dit que les personnes qui ont accompli de grandes choses profitent d'une retraite aisée. Nous avons vécu des épreuves extraordinaires, qu'aucun être humain ne devrait vivre; malgré cela, nous avons été abandonnés. Et ça continue. Je veux que mes paroles soient entendues. Nous avons vécu beaucoup de souffrances et nos vies ont été ravagées. Nos aînés sont morts à cause du stress qu'ils ont vécu là-haut. Pas étonnant que je dise que je ne me calmerai que lorsque nous serons vraiment entendus.

L'une de mes plus grandes préoccupations et que je dois mentionner est le fait qu'il y avait beaucoup de peaux d'ours polaires et de renards. Nos hommes ont passé des heures à travailler pour les mines. Toutes ces heures travaillées dans les mines... Tout cet argent... Une peau d'ours polaire se vendait huit mille dollars. Nous n'en avons rien perçu. Je veux cet argent. Mon mari a tué beaucoup d'ours polaires. Il a pris beaucoup de renards. Il travaillait pour les chercheurs et la mine. On ne lui a jamais donné de salaire. Il est décédé, alors c'est à moi de recouvrer l'argent. Je dois demander à ceux qui l'ont trompé. Même si l'on a appris que le méchant policier responsable de nous est mort, je ne ferai la paix que lorsqu'on me donnera cet argent.

Nous avons besoin de cet argent pour survivre aujourd'hui. Je veux que ce soit bien compris. C'est l'une des plus grandes escroqueries que nous avons subie. Ces choses valaient cher; les peaux d'ours polaires et de renards. Les mines et les chercheurs paient cher. Le salaire de nos maris ne nous a jamais été donné. « Voici votre argent »; cela ne nous a jamais été dit. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de raconter mon histoire. J'attends toujours ces rémunérations. Nous avons été escroqués. Je veux cet argent. Nous avons besoin de cet argent pour vivre. Tous les êtres humains ont besoin d'argent. Même les Canadiens. C'est l'une des grandes déceptions subies à cause du gouvernement. C'est énorme. Je vous remercie encore de m'avoir donné la parole.